

L'étui Triangulaire De La Liberte Feminine: Les Optiques Beyaliennes



Oguchi Uzoamaka Tessy

*Mitochondrial Eve Journal of
Post Graduate Studies Vol. 1
No. 2 (2024); June, 2024*

Résumé

Les femmes, surtout celles de l'Afrique sub-saharienne, semblent porter les poids qui empêchent le développement de leur capacité et l'évolution de leur personnalité. Elles se plient sur les fardeaux de tradition, de religion, d'exigences sociétales et des us et coutumes, etc. Calixthe Beyala, à travers ses œuvres littéraires, est une des voix qui s'érigent et protestent contre cette injustice séculaire perpétrée sur les femmes. La lecture de ses romans dévoile non seulement l'existence d'un étui suffoquant mais aussi celle d'un schéma triangulaire à travers lequel l'injustice est commise. Le schéma va de la soumission à la maternité en passant par la sexualité. Cette communication vise donc à retracer ce schéma à travers les multiples œuvres de Beyala et à communiquer les opinions et les points de vue de celle-ci.

Mots clés : Femmes, Tradition, Religion, Injustice, Calixthe Beyala

Introduction

S'il y a un écrivain très investi dans et passionné par les femmes et leurs conditions dans la société, c'est bien et bel Calixthe Beyala. La place prépondérante accordée à la femme et à sa condition dans les œuvres beyaliennes donne à celles-ci une thématique féminine et à Beyala elle-même un sobriquet féministe. La plupart des héroïnes et les protagonistes féminins des œuvres de Beyala sont des femmes noires dont la situation et la position sont problématiques du fait de leur appartenance géographique. Des femmes africaines dérobées de leur liberté et de leurs droits parce qu'une telle tradition, un tel coutume ou un tel système en décide ainsi.

Calixthe Beyala, étant une écrivaine clairvoyante, établit une balance en créant dans ses œuvres des femmes qui sont soumises ainsi que des femmes fortes et intelligentes. Ce faisant, elle brise

l'image du stéréotype de la femme noire. Les questions à présent c'est comment elle s'y prend pour illustrer la liberté de la femme, comment se manifeste la liberté de la femme dans ses œuvres et comment elle traite le thème de la liberté ? Pour répondre à ces questions, nous verrons les thèmes présentés, le style et le vocabulaire employés, les personnages mis en scène et d'autres mises en scènes esquissées. En premier lieu, nous procédons avec l'analyse des trois thèmes de soumission, de sexualité et de maternité qui sont cruciaux dans le thème de la liberté des femmes, d'où le titre de notre communication : l'étui triangulaire de la liberté féminine : les optiques beyaliennes.

L'apogée triangulaire : la soumission

Etre soumis à quelqu'un ou à quelque chose, c'est n'être pas libre. La soumission est intrinsèquement liée à la notion de bourreau, de victime et de violence. La soumission peut être une conséquence de la tradition, par exemple les femmes ont toujours été soumises aux hommes et cet ordre n'a pas changé. Les traditions sont très importantes et souvent on ne les remet pas en question. Okeke affirme que comme c'est la culture qui représente les habitudes, les valeurs et les normes de la société, ils ne sont pas faciles à changer.(67) Okeke a argumenté contre l'idée selon laquelle la discrimination est acceptable parce que cela fait partie de la culture traditionnelle.(71)

Avec la tradition certaines religions cautionnent la polygamie. La soumission des femmes devient ainsi un fait normalisé et causé par plusieurs éléments interactifs. Dans les œuvres de Beyala, il y a des femmes qui sont décrites comme victimes, personnes soumises et faibles qui ne peuvent rien commander dans leur propre vie et sont souvent aussi physiquement victimes, c'est à dire souffrent de la violence. Selon Ibrahim, dans toutes les littératures du monde, il y a de nombreuses femmes victimes qui sont observées aussi bien par l'auteur, le lecteur que les personnages eux-mêmes.(153)

Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, les femmes victimes sont décrites très concrètement, même la position physique des femmes est décrite comme celle d'une victime : accroupie et à genoux : *A genoux, le visage levé vers le ciel... la position de la femme fautive depuis la nuit des temps... assise. Accroupie. A genoux... dans l'état actuel de l'histoire, quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle dise, elle aura toujours tort. L'homme c'est lui. (C'est le soleil qui m'a brûlée 36)* Beyala écrit aussi que les femmes sont fautives et elles ont toujours tort quoi qu'elles fassent. L'homme c'est lui. Qui ? Beyala laisse cette phrase ouverte. On peut penser que l'homme, c'est celui qui commande et qui a les vraies opinions, l'homme est une personne complète et la femme n'est que la moitié et cela ne va jamais changer. Nnaemeka dit que le problème de la soumission et de l'oppression de

la femme est la réalité quotidienne pour les femmes ; les personnages féminins sont des victimes de l'oppression multiple qui est générée par les coutumes d'un côté et l'inégalité de l'autre.(43-44)

C'est l'homme, d'après Nfah-Abbenyi, qui fait de la femme une victime : il définit sa position comme il l'entend et il peut la changer selon la situation.(107) Les exigences des hommes sont très complexes comme le montre l'extrait suivant tiré d'une des œuvres de Beyala :

Qu'attend donc l'homme de la femme ? Bouge pas et baise. Quand elle ne bouge pas, il lui reproche sa passivité. Quand elle bouge, il lui reproche sa témérité. Serait-ce par crainte que la femme ne pousse dans le monde et ne lui fasse concurrence ? (C'est le soleil qui m'a brûlée 46).

Selon cet extrait, la femme ne peut jamais faire ce que l'homme veut et il n'est jamais content. Ici se voit aussi le fait que l'homme voit la femme comme un être sexuel : *bouge pas et baise* nous rend l'image que le seul but de la femme est de satisfaire l'homme. D'après Nnaemeka, les rôles d'agent et de victime ne s'excluent pas mais les victimes sont aussi des agents qui peuvent changer leur vie et aussi avoir une influence radicale sur celle des autres.(38) Cependant, de cet extrait on peut constater aussi que la femme est une victime dans le sens qu'elle a peur de l'homme : *Serait-ce par crainte que la femme ne pousse dans le monde et ne lui fasse concurrence ?* Cette phrase affirme que les femmes ont peur de l'homme et n'osent pas de lui faire concurrence, mais elles se contentent d'être soumises.

Dans *Le petit prince de Belleville*, Beyala se moque des hommes en défendant l'indépendance de la femme et en faisant dire ceci à un de ses personnages :

Mais tu sais, l'ami, l'indépendance de la femme est une mauvaise graine que l'homme doit jeter dans la poubelle. S'il rate sa lancée, elle tombe et pousse n'importe où. Même entre ses jambes ! (Le petit prince de Belleville 171)

Même si la soumission féminine n'est pas l'apanage des seuls pays africains, il est indiscutable que le problème est plus visible en Afrique que dans les pays occidentaux. Par exemple la libération féminine a débuté en France dans les années 60. Le retard de l'Afrique dans ce sens est expliqué par Beyala dans *Le petit prince de Belleville* ainsi :

Qu'est-ce qu'elle a à vouloir prophétiser la bonne révolution féminine qui a fait beaucoup de bien ici en France et qui est une catastrophe naturelle chez les immigrés ? On a beau dire, les femmes françaises ont souffert du racisme sexuel. Elles ont leurs raisons ! Or, Soumana et M'am n'ont jamais eu à se plaindre d'agressivité sexuelle. (Le petit

prince de Belleville 115). Madame Saddock s'est mise à expliquer aux femmes des tas de choses. Elle a parlé des associations de défense de la femme, de la révolution féminine de 68 où des femmes ont uni leurs forces. Depuis cette date-là, qu'elle fait, les femmes ont les mêmes droits que les hommes. Elles sont libres. Elles travaillent. Elles réalisent leurs rêves. Elle a dit des tas d'autres trucs, des femmes qui étaient chefs de quelque chose dans les bureaux, des femmes médecins, des femmes politiques. Elle a parlé tant qu'elle a plus de gosier. Je sais tout ça, moi, mais j'vois pas la différence. (Le petit prince de Belleville 86)

Dans sa clairvoyance, Beyala dans certaines œuvres introduit des héroïnes insoumises, fortes et intelligentes comme Ngaremba dans *Les honneurs perdus*, présentée ainsi : *C'était la grande femelle africaine dans la splendeur de sa gloire, dans la toute-puissance de sa domination.* (*Les honneurs perdus* 254)

Ngaremba représente une femme africaine contre les stéréotypes : une femme indépendante, forte et intellectuelle. Saïda, dans le roman, lui donne le surnom « Négrresse princesse- et-dignitaire » qui décrit bien son caractère. Elle a un petit ami qui habite chez elle mais c'est elle qui commande dans leur relation. Ainsi Beyala montre une image de la femme contre les habitudes, une femme plus libre qui a du pouvoir dans le ménage.

Première base triangulaire : la sexualité

Calixthe Beyala reconnaît la signification profonde du thème de la sexualité pour l'avoir massivement exploité dans ses œuvres. La sexualité donne non seulement leur identité aux femmes, mais elle définit leur position par rapport aux hommes. Sur le plan psychologique, la sexualité est un des besoins les plus fondamentaux de l'homme et de la femme sans un sens unique, même si elle dépend souvent de la culture dans les pays africains. Nous verrons d'abord les différentes manifestations de la sexualité dans les œuvres de Beyala ainsi que les optiques de la sexualité dans la culture africaine dans son rapport avec la liberté.

Ssewakiryanga est de l'avis que décider de sa sexualité est une condition nécessaire de la liberté, donc les femmes qui ne peuvent pas en décider pleinement ne sont pas pleinement libres. Dans des pays en voie de développement surtout en Afrique, c'est la famille ou le mari qui décident sur la nature de la sexualité de la femme et à quel point la femme peut montrer sa sexualité, par exemple en public.(127-128) Selon Nnaemeka, les femmes écrivaines en Afrique font souvent une distinction claire entre l'amour et l'amitié, l'amour et la relation sexuelle entre les hommes et les femmes dans le mariage et hors de celui-ci, et l'amitié fortifiante entre les femmes, aussi dans les

mariages polygames.(30-31) Cela paraît être vrai aussi dans les oeuvres de Beyala ; la sexualité n'a souvent pas de connexion avec l'amour mais les deux sont séparés. Ce ne sont pas seulement les couples mariés qui ont une relation sexuelle il y a beaucoup de liaisons sexuelles hors du mariage. En fait, le mariage n'a rien à voir ni avec l'amour ni avec la sexualité mais c'est plutôt une institution imposée et contracté souvent à cause de raisons financières. Nous trouvons un exemple d'un tel mariage dans l'extrait suivant de *La plantation* :

- *Qui est ce type ? demanda Blues.*
- *Mon fiancé, dit Shona comme une mauvaise blague.*
- *C'est un des trois pères de ton fils ? demanda Blues.*
- *Presque.*
- *C'est lequel des trois?*

- *Aucun d'eux. Celui-ci s'appelle Houndette. Il est riche et il veut m'épouser.*
- *Tu l'aimes ?*

- *Ai-je le choix de l'aimer ou pas? Il va s'occuper de mon fils et de moi,*

La femme, Shona, est enceinte et elle va se marier avec un homme qui n'est pas le père de son enfant. Elle n'est même pas sûre de savoir qui est le père de son enfant. *Ai-je le choix de l'aimer ou pas?* dit-elle, et elle appelle l'homme son « secouriste » qui va l'épouser et lui donner de l'argent.

Pour certaines femmes, la sexualité permet de se définir, de se donner un rôle dans la société, où il est autrement si difficile de trouver sa place, ainsi que de se sentir importante et ainsi plus libre:

Mais c'est quoi encore, son rôle ? Elle l'avait presque oublié en pensant au rôle des autres. Ca y est, Atéba Léocadie se souvient, elle est la femme, la maîtresse, la femme de l'homme. Elle a trouvé son rôle, elle se sent presque mieux, elle devient tout d'un coup deux Ateba. La femme et l'actrice. L'ordinaire et l'extraordinaire. (C'est le soleil qui m'a brûlée 127)

Dans cet exemple, Ateba réfléchit à son rôle et décide qu'elle est *la femme, la maîtresse et la femme de l'homme*. Le mot « la femme » se répète souvent ; la première définition qu'Ateba se donne est donc *la femme*, la définition selon le sexe. Ateba se définit aussi comme une maîtresse, une femme très sexuelle.

Selon Ardener, en Afrique à cause de la religion, l'affection maritale et la passion sont rarement montrées dans la société.(116) De plus, pour les femmes, le sexe est souvent acceptable seulement pour satisfaire leur mari ou pour avoir des enfants comme le montre bien l'exemple suivant :

- *C'est pas normal qu'un père de famille responsable pense à des choses comme ça, dit sa mère. Il y a quelque chose qui ne va pas chez toi, Patrick. Il faudrait que tu ailles voir un docteur.*
- *Voilà trois ans que j'attends, dit son père. Qu'est-ce que je t'ai fait, ma petite Lorrie adorée ? C'est normal qu'un homme souhaite dormir avec sa femme, tout de même !*
- *On a déjà fait ce qui est nécessaire, rétorqua Lorrie. On a trois beaux enfants. Continuer maintenant serait de la sensualité perverse.*
- *Je suis ton mari et j'ai besoin de toi.*
- *C'est un péché que de penser à ça, alors que c'est plus nécessaire. (La plantation 210)*

Dans cet exemple, le couple discute sur leur vie sexuelle ou plutôt sur le manque de celle-ci. L'homme voudrait coucher avec sa femme tandis qu'elle, de son côté, pense que ce n'est plus nécessaire après avoir eu les enfants. Elle dit même que continuer la vie sexuelle serait de *la sensualité perverse*, une expression fortement négative sur la sexualité de l'homme, qui est pourtant un besoin normal. Elle dit aussi que penser à coucher avec sa femme est *un péché*, donc il y a aussi le côté religieux.

La deuxième base triangulaire : La maternité

En matière de l'expérience maternelle, les femmes ont l'apanage, c'est-à-dire que c'est seules les femmes qui sont capables d'accoucher des enfants et d'être mères. La maternité est importante parce qu'elle est une des choses qui divise les hommes et les femmes et c'est pour cette raison-là, elle est pleine d'attentes et d'exigences qui sont créées par la famille, par le père et par la société.

Dans toutes les sociétés la maternité change en quelque sorte la position de la femme, la façon dont elle est vue. La femme a plus de prestige parce qu'elle est responsable aussi d'autres vies que de la sienne propre. Le fait de savoir à quel point la position change varie beaucoup selon la société ; dans certaines sociétés, le seul but et travail de la femme est d'avoir des enfants et de s'occuper d'eux. En conséquence, si la femme ne peut pas accoucher des enfants, elle est considérée comme une femme manquée. La maternité affecte aussi la liberté de la femme ; la femme ne peut pas être considérée libre si elle ne peut pas décider de sa maternité ; sur la liberté d'accoucher ou de ne pas

accoucher des enfants, sur la liberté de choisir le nombre des enfants qu'elle accouche ou sur la liberté de choisir la façon dont elle les éduque.

L'importance de la maternité est un thème central dans *Les honneurs perdus*, où Saïda, le personnage principal, se bat contre les exigences de la société :

Je me sentis mal car je compris que vivre sans papiers, sans véritable domicile, sans mari, sans enfants équivalait à ne pas avoir d'existence.[...]

~~(Les honneurs perdus 283)~~ *(Certains ont de la chance, gémis-je. Elles ont un foyer, un mari et des enfants.*

Bien que Saïda habite à Paris et qu'elle soit une femme indépendante, elle a toujours la conception africaine qu'une femme n'est rien sans mari et sans enfants.

Comme la sexualité, la maternité peut aussi être considérée comme un instrument, un moyen d'obtenir du pouvoir. Comme nous l'avons déjà constaté, la maternité change la position de la femme et la façon dont elle est vue dans la société ; par la maternité, elle gagne plus du respect. Selon Ibrahim, les femmes écrivains du tiers monde pensent qu'en fait ce n'est pas la maternité qui les rend victimes, mais au contraire, c'est la maternité qui offre un moyen de résister à la victimisation.(144)

Les femmes utilisent la maternité pour garantir que l'homme la soutient et ne la quitte pas comme le montre bien l'extrait suivant de *Femme nue femme noire* :

Chez ma mère, il n'y a pas de sang, ni d'émotions, ni de guerres sans fin ou de contes à dormir debout pour maintenir son homme en amour.

Chez maman, tout est simple et irréductible. Elle accroche autant d'enfants qu'elle peut aux pieds de mon père, comme autant de chaînes, pour l'empêcher de partir. Pour mon père l'amour ne se définit qu'à travers des désirs instantanés qui s'enflamment et s'éteignent aussitôt assouvis. J'aimerais tant savoir ce qu'il pense de sa

~~Dans cet extrait, la mère est décrite comme une femme~~ *situation maritale.* (Femme nue femme noire 55-56) Dans cet extrait, la mère est décrite comme une femme qui utilise ses enfants comme « chaînes », pour empêcher le père de partir. Comme le dit Steady, le pouvoir des femmes est basé sur la valeur culturelle qui accorde de l'importance à la maternité et à la position centrale des enfants ; les femmes peuvent aussi contrôler les domaines de la politique et de la tradition. L'homme a l'obligation de nourrir ses enfants, par conséquent dès qu'il y a des enfants, le père est en quelque

sorte enchaîné à la mère. Ce n'est évidemment pas le cas seulement dans les pays pauvres mais aussi dans l'Occident ; partout les femmes utilisent ce pouvoir, et depuis toujours.(147-148)

La maternité ne se termine pas quand les enfants deviennent adultes : c'est une phase qui dure toute la vie. Dans tous les oeuvres analysées, à l'exception de *Petit prince de Belleville*, toutes les femmes sont déjà au moins de jeunes adultes. Elles se demandent quand même quelle est leur relation avec leurs mères. Elles sont presque plus incertaines au sujet de cette relation et du rôle de la mère que quand elles étaient enfants. Larrier dit que les femmes écrivains offrent une perspective plus réaliste et variée sur la maternité quand elles montrent qu'elle ne se limite pas à s'occuper des enfants, mais que c'est un engagement qui dure toute la vie et qui comprend plusieurs phases depuis la grossesse jusqu'à la vieillesse.(194-195)

Conclusion

Dans cette communication qui montre comment la liberté féminine s'étouffe et s'estompe sur le poids de l'étui triangulaire de soumission, de sexualité et de maternité, l'objectif est de présenter les moyens littéraires qu'utilise Beyala pour illustrer la liberté de la femme. Il est pertinent de noter que ces trois phénomènes de soumission, de sexualité et de maternité jouent un rôle considérable dans la vie de toutes les femmes, indépendamment de la culture ou de la société. Pour la soumission, les différentes oeuvres de Beyala mises en analyse ici ont montré qu'elle a plusieurs manifestations et plusieurs niveaux et que la polygamie, par exemple, qui est normalement vue comme un phénomène qui soumet les femmes, peut avoir aussi un côté positif. Quant à la sexualité et la maternité, les oeuvres en analyse montrent qu'elles ont les mêmes normes et limitations : selon la culture elles peuvent être des affaires privées ou des affaires de toute la société.

La soumission peut aussi être très concrète et se manifester sous différentes formes comme la violence physique et verbale et le silence. La sexualité est, dans les oeuvres de Beyala mises en analyse, montrée comme une chose dont les femmes aussi jouissent beaucoup et qu'elles considèrent comme une source de bien-être physique. La maternité, dans les oeuvres analysées, a une grande influence dans les vies des femmes. Elle est aussi un pouvoir qui peut servir comme un moyen de résister à la victimisation des femmes ; dès que la femme a des enfants, elle a plus de prestige et on lui témoigne plus de respect qu'avant.

Beyala, dans ses écrits sur la subjugation des femmes, semble dire que celle-ci vient de ces phénomènes de soumission, de sexualité et de maternité et par conséquent elle encourage les femmes à s'émanciper par les mêmes voies qui les subjugent.

Œuvres Citées

Ardener S., *Defining Females: The Nature of Women in Society*. London: Holburn, 2018. Beyala C., *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris : J'ai lu. 1987.

..... *Le petit prince de Belleville*. Paris : J'ai lu. 1992.

..... *Les honneurs perdus*. Paris : Albin Michel. 1996

..... *Femme nue femme noire*. Paris : Albin Michel. 2003.

..... *La Plantation*. Paris : Albin Michel. 2005.

Ibrahim H., << Ontological victimhood. "Other" bodies in madness and exile – toward a Third World feminist epistemology >> in., *The Politics of Mothering: Womanhood, Identity and Resistance in African Literature*. London, 147-161. 2017.

Larrier R., << Reconstructing motherhood. Francophone African women autobiographers >> in *The Politics of Mothering: Womanhood, Identity and Resistance in African Literature*. London, 192-204. 2017

Nfah-Abbenyi J.M., << Calixthe Beyala's "femme fillette" Womanhood and Politics of Mothering >> in *The Politics of Mothering: Womanhood, Identity and Resistance in African Literature*. London, 101-110. 2017.

Nnaemeka O., *The Politics of Mothering: Womanhood, Identity and Resistance in African Literature*. London. 2017.

Okeke P., <<Reconfiguring traditional women's rights and social status in contemporary Nigeria>> in *Africa Today*, Bloomington, Winter, 66-79 2022.

Ssewakiryanga R., << Sexual Identities and Sex Work – Interrogating the Interface: A Study on Constructed Identities Among Female Sex Workers in Kampala >>, in *CODESRIA pub., Gender, Economies and Entitlements in Africa*. Dakar, 111-145. 2021.

Steady F., << African Women: Re-centering the Issues for the 21st century >> in *Africa in the 21st century: Toward a New Future*. New York, 133-153. 2007.